
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50913

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Zur Forschungsgeschichte und Methodendiskussion

FRANÇOIS DOLBEAU

LE PASSIONNAIRE DE FULDA

Une source méconnue des Acta Sanctorum conservée jadis à Anvers dans la bibliothèque des anciens Bollandistes

Les manuscrits qu'utilisèrent les Bollandistes avant la tourmente révolutionnaire n'ont jamais été répertoriés de façon exhaustive. Un tel inventaire – conçu sur le modèle d'un ouvrage récent d'A.-G. Martimort – permettrait d'apprécier la valeur critique des textes publiés par les hagiographes d'Anvers.¹ Mais l'entreprise serait longue et difficile, car les sources des Acta Sanctorum sont nombreuses, et certaines semblent s'être égarées par suite de la Révolution française.

Parmi les recueils les plus fréquemment cités, beaucoup ont été repérés à l'époque moderne. Les légendiers de Blaubeuren, Corssendonck, Larrivour, Saint-Maximin de Trèves et Wiblingen peuvent aisément être désignés sous leurs cotes actuelles.² Les manuscrits du baron Blum, des chanoines Joly et Preudhomme, de Marc Welser sont conservés respectivement à Wolfenbüttel, Paris, Cambrai et Munich.³ Quant aux collections qui ont disparu de manière partielle ou totale, plusieurs – comme celles d'Acéy, Clairmarais, Saint-Hubert et Saint-Omer – ont été reconstituées au moyen d'inventaires anciens.⁴ De tous ces recueils, les uns furent envoyés à

¹ Aimé-Georges MARTIMORT, *La documentation liturgique de Dom Edmond Martène: Etude codicologique*, Vatican 1978 (*Studi e Testi*, 279); cf. aussi Lidia PERRIA, *I manoscritti citati da Albert Ehrhard*, Rome 1979 (*Testi e Studi bizantino-neoellenici*, 4).

² Paul LEHMANN et Nonnosus BÜHLER, *Das Passionale decimum des Bartholomaeus Krafft von Blaubeuren*, dans: *Historisches Jahrbuch* 34 (1913) p. 493–537 (Blaubeuren); Albin CZERNY, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Florian*, Linz 1871, p. 241 (Wiblingen); Albert PONCELET, *Le légendier de Pierre Calo*, dans: *Analecta Bollandiana* 29 (1910) p. 11–12 (Corssendonck et Trèves); François DOLBEAU, *Notes sur la genèse et sur la diffusion du «Liber de natalitiis»*, dans: *Revue d'Histoire des Textes* 6 (1976) p. 160 (Larrivour).

³ Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibl., Weiss. 48; Paris, B. N., lat. 17002; Cambrai, B. M. 865; Munich, Bay. Staatsbibl., lat. 3514. Notices sur Henri-Jules de Blum et Marc Welser chez Maurice COENS, dans: *Varia Codicologica, Essays presented to G. I. LIEFTINCK*, t. 1, Amsterdam 1972, p. 32–33, et dans: *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 5^e sér., 50 (1964) p. 228–229. Sur Claude Joly et Pierre Preudhomme, on consultera respectivement Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. 1, Paris 1868, p. 431–432, et Auguste MOLINIER, dans: *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, t. 17, Paris 1891, p. VI. Une analyse du manuscrit de Cambrai est conservée dans les archives des Bollandistes (Bruxelles, B. Boll. 98, f. 108 et 363).

⁴ Maurice COENS, dans: *Analecta Bollandiana* 57 (1939) p. 109–122 (Saint-Hubert) et 79 (1961) p. 361–388 (Acéy); François DOLBEAU, dans: *Analecta Bollandiana* 91 (1973) p. 273–286 (Clairmarais) et 93 (1975) p. 363–375 (Saint-Omer).

Anvers à titre de prêt temporaire, les autres étaient connus seulement grâce aux copies expédiées de l'étranger par des correspondants bénévoles. Les Bollandistes se faisaient ainsi parfois illusion sur l'âge et la qualité de leurs sources: cela est vrai en particulier des légendiers tardifs de Bödeken et de St-Sauveur d'Utrecht, dont les noms reviennent à chaque instant dans les *Acta Sanctorum*.⁵

La bibliothèque privée des jésuites d'Anvers fournit également nombre de modèles, dont il était plus facile de vérifier l'ancienneté. Dans ce contingent, un passionnaire, désigné régulièrement par l'adjectif »Fuldensis« et qualifié de »pervetustus«, occupe une place éminente. Il paraît malheureusement avoir disparu depuis la fin du XVIII^e siècle, au moment où furent dispersées les collections des hagiographes. La bibliothèque d'Anvers n'ayant guère été étudiée pour elle-même, nous commencerons par évoquer les grandes lignes de son histoire, afin d'éclairer le destin particulier de notre passionnaire. Puis, à l'aide des renseignements glanés dans les publications ou les archives Bollandiennes, nous tenterons de décrire le recueil perdu de Fulda et de le comparer à certains des plus anciens légendiers subsistants.

A. La bibliothèque des hagiographes d'Anvers

Les jésuites de la maison professe d'Anvers n'étaient pas au départ tournés vers l'hagiographie. Leur bibliothèque reflétait simplement les intérêts des professeurs de théologie ou de rhétorique qui avaient contribué à la constituer.⁶ Ce fut Héribert Rosweyde qui le premier se mit à rassembler systématiquement légendiers, calendriers et martyrologes. Après sa mort survenue en 1629, ce fonds spécialisé fut séparé du reste de la collection et mis à la disposition de Jean Bolland et de ses collègues. Enrichi par des dons, des achats et une habile politique d'échanges, il finit par représenter l'ensemble le plus prestigieux qui ait jamais été réuni dans le domaine hagiographique.⁷ Les allusions dispersées dans les *Acta Sanctorum*, les ex-libris – souvent datés – qui se lisent sur les volumes conservés, nous renseignent abondamment sur la formation de ce »Musée Bollandien«.

La première acquisition que nous connaissions à ce jour est un incunable de la Légende Dorée, offert par le publiciste François Sweerts: l'ex-dono est daté de 1607, l'année même où Rosweyde esquissait dans ses »Fasti sanctorum quorum vitae in Belgicis bibliothecis manuscriptae« le plan des futurs *Acta*.⁸ D'autres laïcs bienveillants cherchèrent à favoriser la jeune entreprise. Le P. Coens a décrit naguère les manuscrits du jurisconsulte hollandais Corneille Duyn, entrés chez les jésuites entre 1623 et 1629.⁹ Sans prétendre ici à l'exhaustivité, il convient de rappeler

⁵ Le légendier de St-Sauveur fut écrit aux environs de 1425: *ibid.* 93 (1975) p. 365 n. 2; celui de Bödeken vers 1450–1460: *ibid.* 27 (1908) p. 257–358 et 52 (1934) p. 321–333 (les tomes conservés à Münster ont brûlé en 1945).

⁶ François SWEERTS, *Athenae Belgicae sive Nomenclator infer. Germaniae scriptorum . . .*, Antverpiae 1628, appendice non paginé, f. Nnn^v, en a donné un catalogue sommaire des fonds manuscrits, reproduit par Antoine SANDERUS, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, t. 1, Insulis 1641, p. 333–335.

⁷ Hippolyte DELEHAYE, *L'œuvre des Bollandistes à travers trois siècles, 1615–1915*, Bruxelles 1959 (*Subsidia Hagiographica*, 13 A²) p. 12–21, 65–66.

⁸ Gerard VAN THIENEN, *Incunabula from the abbey at Tongerlo. The provenance of part of the collection of incunables in the Koninklijke Bibliotheek, The Hague*, dans: *Hellinga Festschrift*, Amsterdam 1980, p. 486 n° 55. Sweerts mourut un an après avoir publié *Athenae Belgicae* (voir n. 6): cf. *Biographie nationale* publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, t. 24, Bruxelles 1926–29, col. 362–369.

⁹ Maurice COENS, *Les manuscrits de Corneille Duyn donnés jadis à Héribert Rosweyde et conservés actuellement à Bruxelles*, dans: *Analecta Bollandiana* 77 (1959) p. 108–134; à corriger à l'aide de K. A. DE MEYER, *Où Corneille Duyn a-t-il acquis ses manuscrits?*, dans: *Scriptorium* 17 (1963) p. 133–135.

également les dons de l'historien W. Camden († 1623),¹⁰ du philologue G. Elmenhorst († 1621),¹¹ des médecins érudits L. Nonnius¹² et B. Rottendorf (en 1638),¹³ ou encore de notables comme Jérôme de Gaule, chancelier de Gueldre,¹⁴ et le sénateur d'Anvers, Édouard Sandelin (en 1648 et 1655).¹⁵ Dans la seconde moitié du siècle, ce furent les ecclésiastiques qui se montrèrent les plus généreux. Le voyage effectué en 1688 par deux Bollandistes en Allemagne et en Autriche fut l'occasion de nombreux cadeaux. Les papiers du P. Jean Gamans, récupérés à Aschaffenburg, périrent dans un naufrage.¹⁶ Mais les volumes donnés par les jésuites de Prague¹⁷ ou les dominicains de Francfort-sur-le-Main¹⁸ furent rapportés sans encombre; ils rejoignirent ceux qui avaient été offerts antérieurement par les chanoines d'Arras (1662),¹⁹ l'évêque d'Anvers, Aubert van den Eeden (1677)²⁰ et les exécuteurs testamentaires du jésuite P.-F. Chifflet (1682).²¹

Les manuscrits entrés par voie d'achat semblent comparativement plus rares. Plusieurs cependant furent acquis auprès des libraires Cox²² et Mommaert;²³ d'autres furent ramenés de Liège par Bolland²⁴ et de Lyon par Henschen,²⁵ au hasard de voyages littéraires. Il est vrai que ces quelques cas donnent sans doute une faible idée de la pratique courante, car on pouvait se dispenser de commémorer dans les ex-libris un tel mode d'acquisition. Les échanges contre des imprimés («permutatio» ou «commutatio librorum») furent pour le Musée Bollandien la source la plus originale d'enrichissements. Des accords de troc furent ainsi conclus avec les chartreux de

¹⁰ Bruxelles, B. R. 4321 (2144); 8794-99 (1403); 8873-78 (3218). Les numéros entre parenthèses renvoient au catalogue de Joseph van den Gheyn. Rosweyde était entré en correspondance avec William Camden par l'intermédiaire de François Sweerts; les manuscrits avaient d'abord été expédiés à Anvers à titre de prêt: cf. Thomas SMITH (éd.), V. Cl. Gulielmi Camdeni et illustrium virorum ad G. Camdenum epistolae, Londini 1691, p. 147 (a. 1614), 161-162, 165 (envoi de collations daté de 1616).

¹¹ Bruxelles, B. R. 5848 (2167). Pour éditer Arnobe et Minucius Félix, dont l'un des deux témoins subsistants appartenait alors aux jésuites d'Anvers, Geverhart Elmenhorst avait peut-être recouru aux services de Rosweyde.

¹² Bruxelles, B. R. 9311-19 (1322), 9727: cf. Biographie nationale (voir n. 8) t. 15, Bruxelles 1899, col. 822-823.

¹³ Bruxelles, B. R. II 2616 (3318). Sur ce médecin westphalien, voir Paul LEHMANN, Aus dem Leben, dem Briefwechsel und der Büchersammlung eines Helfers der Philologen, dans: Erforschung des Mittelalters, t. 4, Stuttgart 1961, p. 107-127 (en particulier p. 126).

¹⁴ Manuscrit égaré qui est évoqué d'après le nom du donateur dans AA SS, Mart. II, 12 C et 465 E (460 D); Iun. I, 88 B (85 F) et 127 A (123 C); Iul. IV, 250 B et 251 E; et ensuite sous la cote O Ms. 19. Les chiffres entre parenthèses font référence à la pagination de la troisième édition. J. de Gaule mourut en 1650: cf. Biographie nationale (voir n. 8) t. 29, Bruxelles 1956, col. 610-611.

¹⁵ Bruxelles, B. R. 8037-50 (3756).

¹⁶ DELEHAYE (voir n. 7) p. 61-62.

¹⁷ Maurice COENS, Le Codex Danicus utilisé par Du Sollier dans son édition d'Usuard et identifié récemment à La Haye, dans: *Analecta Bollandiana* 85 (1967) p. 379-380.

¹⁸ Bruxelles, B. R. 7825-26 (3187), qui était en double dans le couvent de Francfort.

¹⁹ Bruxelles, B. R. 21532-35 (485).

²⁰ Cf. AA SS, Mai. II, 320 E (318 C).

²¹ Bruxelles, B. R. 8053-58 (3734). De son vivant, Pierre-François Chifflet avait déjà donné d'innombrables documents à Rosweyde et aux Bollandistes: cf. Maurice COENS, dans: *Analecta Bollandiana* 83 (1965) p. 23-49; Jeannine FOHLEN, dans: *Bibliothèque de l'École des Chartes* 126 (1968) p. 144.

²² Bruxelles, B. R. 7959-61 (3190), entré en 1652.

²³ Bruxelles, B. R. 8609-20 (3206). Ce libraire-imprimeur de Bruxelles est évoqué dans la Biographie nationale (voir n. 8) t. 15, Bruxelles 1899, col. 88-91.

²⁴ Bruxelles, B. R. 14683-85 (486); voir aussi AA SS, Iun. III, 820 F - 821 A (Iun. IV, 683 B).

²⁵ Cf. AA SS, Iul. VII, 192 F (203 F).

St-Alban de Trèves (1619),²⁶ l'imprimeur Balthasar Moretus (1637)²⁷ et le bibliophile Isaac Vossius.²⁸ Mais cet usage se développa surtout à l'intérieur de la Compagnie de Jésus, comme le montrent les échanges intervenus entre les jésuites d'Anvers et ceux des collèges de Louvain (1632),²⁹ de Paderborn³⁰ et de Molsheim.³¹

L'accroissement des fonds manuscrits, qui avait été considérable dans la première moitié du XVII^e, se ralentit nettement dans les décennies suivantes. Le XVIII^e siècle amena peu d'acquisitions notables et apparaît plutôt comme une période d'organisation.³² Les volumes du Musée Bollandien qui, dans les *Acta Sanctorum*, étaient traditionnellement cités d'après leur provenance (*Paderbornensis*, *Valcellensis seu Moretianus*, etc.) y furent, à partir de 1723,³³ désignés à l'aide d'une cote. Pour les recueils hagiographiques, celle-ci était du type + Ms. ou O(P, Q) Ms., suivi d'un chiffre arabe. La croix correspondait aux livres de petit format, les lettres O, P, Q, regroupaient approximativement ceux de moyen, grand et très grand format.

Un catalogue en cinq volumes, rédigé vers 1750, fait référence à ce système de cotes. Il est conservé actuellement à Bruxelles, dans la bibliothèque des nouveaux Bollandistes, auxquels il fut rétrocédé par Mgr P. de Ram, recteur de l'université de Louvain († 1865). Il consiste en trois séries alphabétiques distinctes, qui mêlent manuscrits et imprimés. Les deux premières fournissent respectivement un catalogue par auteurs (*Bollandiani* 20–21) et par matières ou anonymes (*Boll.* 22–23). La troisième (*Boll.* 24) est un index des saints qui permettait aux hagiographes de retrouver immédiatement à l'emplacement alphabétique de chaque nom la documentation dont ils disposaient. Ce copieux catalogue, qui fut régulièrement tenu à jour, révèle l'état des collections Bollandiennes dans le troisième quart du XVIII^e siècle.

Un second inventaire, beaucoup plus sommaire, fut dressé en 1775 au moment de la suppression des jésuites dans les états de Joseph II. Les manuscrits y sont séparés des imprimés et regroupés dans une série numérique continue de 1 à 457. L'auteur de l'inventaire, G.-J. Gérard, jugea inutile de rappeler les cotes employées par les «ci-devant jésuites», puisque la bibliothèque devait changer de local.³⁴ Celle-ci fut effectivement transférée trois ans plus tard à

²⁶ Aix-en-Provence, B. Méjanès, 1914 (1780); Bruxelles, B. Boll. 445; B. R. 8515 (3201), 8763–74 (3216). La date mentionnée dans l'ex-libris a parfois été lue 1639 ou 1659, mais le Bollandianus 445 est annoté par Rosweyde († 1629).

²⁷ Bruxelles, B. R. 7460 et 7461 (3176), 7462–81 (3177).

²⁸ Bruxelles, B. R. 8401 (3199), 10195 (3231), échangés postérieurement à l'édition par Vossius en 1646 des lettres de saint Ignace; Bruxelles, B. R. 20611 (3328) fut donné par le même aux Bollandistes en 1648.

²⁹ Bruxelles, B. R. 21536–40 (484).

³⁰ Bruxelles, B. R. 7503–18 (3178). La date de 1612 mentionnée dans l'ex-libris doit faire référence à l'arrivée du volume à Anvers plutôt qu'à une acquisition définitive «*commutatione librorum*».

³¹ Cet échange important se fit par l'entremise de Pierre Richart, S. J., entre 1656 et 1667: cf. Maurice COENS, dans: *Varia Codicologica* (voir n. 3) p. 26–31. Nombre de manuscrits Bollandiens proviennent des jésuites d'Ingolstadt, des abbayes d'Anchin et Marchiennes, et surtout de l'hôpital Saint-Nicolas de Cues. Mais on ne peut déterminer si ces entrées correspondent à des achats, à des dons ou à des échanges. Le premier emploi d'un codex Cusanus dans les *Acta Sanctorum* remonte à 1658: Febr. I, 600 A (604 F).

³² A l'exception des manuscrits donnés par Henri-Denis Mutte, doyen du chapitre de Cambrai (1706–1774): Bruxelles, B. R. 7808 (3186); Londres, Br. Libr. Egerton 2569. Sur ce personnage, on consultera DELISLE (voir n. 3) t. 3, Paris 1881, p. 371, et MOLINIER (voir *ibid.*) p. XVII–XVIII.

³³ C'est-à-dire le troisième tome de juillet.

³⁴ Georges-Joseph Gérard (1734–1814) fut le premier secrétaire perpétuel de l'Académie de Bruxelles: cf. *Biographie nationale* (voir n. 8) t. 7, Bruxelles 1880–83, col. 647–655. Son inventaire est conservé à Nimègue, Archief van de Nederlandse Provincie der Jezuieten, Historische Handschriftenverzameling B 1, sous le titre: «Notice des mss. trouvés dans la bibliothèque des ci-devant Jésuites dits Bollandistes à Anvers lors de la suppression de la Société». A la suite, est transcrite une «Notice des mss. trouvés dans la bibliothèque de la maison professe des Jésuites à Anvers» (11 numéros seulement), qui se confond peut-être avec la liste signalée d'après Bruxelles, B. R. 21583–86, dans: *Analecta Bollandiana* 78 (1960) p. 76 n. 3.

Bruxelles, puis en 1789 à Tongerlo. Elle s'y trouvait encore lorsque l'invasion française de 1794 causa sa dispersion définitive.³⁵

B. Le passionnaire de Fulda du XVI^e au XVIII^e siècle

Dans l'inventaire de 1775 évoqué plus haut, le recueil dont il sera désormais question figure sous le n° 80: »Passionale olim collegii Fuldensis, mss. sur velin, grand format«. Les Bollandistes l'avaient cité pour la première fois en 1643 d'une façon assez voisine: »ex ms. Fuldensis collegii societatis Jesu«. ³⁶ Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, l'adjectif »Fuldensis« ne renvoie donc pas à la fameuse abbaye créée par saint Boniface, mais plus modestement à un collège de jésuites de fondation récente.³⁷ La mention de 1643, extraite du mois de janvier, ouvre une longue série de trente-huit références qui font du passionnaire de Fulda l'une des sources capitales des *Acta Sanctorum*. La présence dans les *Collectanea Bollandiana* d'une trentaine de copies partielles, le fait que l'index hagiographique des années 1750 reproduit la foliotation et le nom des saints attestés dans l'original, nous ont paru justifier un essai de reconstitution.

La notice la plus développée sur l'histoire du passionnaire fut publiée en 1757 par Constantin Suyskens, l'éditeur de la *Vie de saint Emmeran*. Elle dérive vraisemblablement d'une inscription apposée sur les gardes ou le premier feuillet du volume lui-même: »Hic codex insignis membranaceus in folio, ut aiunt, qui prius fuerat Georgii Wicelii, qui eo in Historia sua de sanctis scribenda usus est, deinde vero collegio nostro Fuldensi donatus, librorum permutatione nostri iuris factus est, notaturque in Museo nostro Q Ms. 6«. ³⁸ Les mots »librorum permutatione« démontrent que le manuscrit était entré dans la bibliothèque d'Anvers par un de ces échanges entre jésuites dont nous avons déjà relevé plusieurs cas. La cote Q Ms. 6 est conforme au système appliqué dans le premier quart du XVIII^e siècle et suppose un recueil de très grand format. Quant à la mention du collège de Fulda, elle corrobore ce que nous savions d'autre part.

Plus inattendue est l'allusion au théologien catholique Georg Witzel (1501–1573), qui prit une part active dans la Contre-Réforme.³⁹ Attaché à défendre le culte des saints, il publia d'abord en latin l'*Hagiologium seu de sanctis ecclesiae* (Mayence 1541) et une édition des *Vitae Patrum* (Mayence 1546), puis en allemand son *Chorus sanctorum omnium. Zwelff Bücher Historien aller Heiligen Gottes* (Cologne 1554 et 1563).⁴⁰ C'est ce dernier ouvrage que Suyskens voulait désigner par l'expression »Historia sua de sanctis scribenda«, car la *Vie de saint Emmeran* y est effectivement relatée »ex bibliotheca Fuldensi«. Mais ce rapprochement, accepté jadis par

³⁵ DELEHAYE (voir n. 7) p. 115–127. En dehors de Bruxelles, des manuscrits Bollandiens ont été repérés à Aix-en-Provence (cf. n. 26), à La Haye (cf. n. 17 et Baudouin DE GAIFFIER, *Le codex Rosweydinus du martyrologe d'Usuard*, dans: *Analecta Bollandiana* 95, 1977, p. 418), à Londres (cf. n. 32), à Paderborn (cf. *Analecta Bollandiana* 55, 1937, p. 237–8) et à Tournai (ID., *Deux martyrologes utilisés par le Bollandiste Du Sollier retrouvés aux Archives de Tournai*, *ibid.* 92, 1974, p. 13–17).

³⁶ AA SS, Ian. I, 500.

³⁷ Erreur commise par Lehmann qui fait dépendre d'un légendier perdu du monastère bénédictin quelques copies Bollandiennes portant la mention »ex manuscripto Fuldensi«: cf. Paul LEHMANN, *Johannes Sichardus und die von ihm benutzten Bibliotheken und Handschriften*, Munich 1911 (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, IV/1) p. 106–107.

³⁸ AA SS, Sept. VI, 455 A. Cette cote Q Ms. 6 a été attribuée par erreur (au lieu de O Ms. 6) à Bruxelles, B. R. 9537–40 (3226), dans le *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, Pars I, t. 2, Bruxelles 1889, p. 337 et 557.

³⁹ Cf. Winfried TRUSEN, *Um die Reform und Einheit der Kirche. Zum Leben und Werk Georg Witzels, Münster in Westfalen 1957* (*Katholisches Leben und Kämpfen im Zeitalter der Glaubensspaltung*, 14).

⁴⁰ Gregor RICHTER, *Die Schriften Georg Witzels bibliographisch bearbeitet*, Fulda 1913 (*Veröffentlichung des Fuldaer Geschichtsvereins*, 10) p. 56–59, 98–101.

B. Krusch et K. Christ,⁴¹ est à la réflexion hautement improbable. Witzel cite en effet régulièrement dans le *Chorus sanctorum omnium* les sources qu'il emploie, or nous n'y avons repéré aucune autre allusion à notre passionnaire, qui contenait pourtant près de quatre-vingts pièces. La référence unique »ex bibliotheca Fuldensi« renvoie donc vraisemblablement non à ce recueil, mais à un livret signalé au XVI^e siècle sous le titre: »Vita S. Emmeramni cum aliis diversis rebus«, dans les collections de l'abbaye de Fulda.⁴² Le fait que Witzel n'ait jamais cité notre passionnaire remet-il en question l'affirmation de Suyskens: »qui prius fuerat Georgii Wicelii«? Il ne semble pas. Les papiers du théologien († 1573) ont réellement été recueillis par les jésuites du collège de Fulda, fondé l'année précédente.⁴³ Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que le manuscrit cédé aux hagiographes d'Anvers ait fait partie de ce Nachlass. On admettra simplement que Witzel l'avait acquis après la publication en 1554 de son *Chorus sanctorum omnium*.

Peut-on préciser à quelle époque le manuscrit a quitté Fulda pour Anvers? La date de 1629 constitue un terminus ante quem, car on reconnaît la main de Rosweyde, mort cette année-là, sur la trentaine de copies conservées. Le précurseur des Bollandistes a écrit généralement l'indication de provenance (»ex ms. Fuldensi«) et le titre, parfois le début du texte, avant de confier le reste de la tâche à un secrétaire.⁴⁴ La transcription d'un aussi grand nombre de pièces dut exiger un effort considérable. Elle implique que les confrères de Rosweyde ne lui avaient confié leur manuscrit qu'à titre temporaire.⁴⁵ D'après une remarque empruntée aux *Acta Sanctorum*, c'est seulement à l'époque de Bolland († 1665) que le prêt initial devint cession définitive: »in insigni codice ms. membraneo . . . quem Bollandus noster permutatione librorum a societatis nostrae collegio Fuldensi acquisivit«.⁴⁶ Le volume connut ensuite le sort commun à tous les livres des jésuites d'Anvers. Après avoir été feuilleté pendant plus d'un siècle par les éditeurs des *Acta Sanctorum*, il fut emporté à Bruxelles, puis à Tongerlo. Mais contrairement à beaucoup de légendiers, actuellement conservés à Bruxelles, à Londres ou dans d'autres bibliothèques européennes, il disparut dans la tornade qui ruina l'ancien Musée Bollandien.

De Witzel aux jésuites de Fulda, de ceux-ci à Rosweyde et aux hagiographes d'Anvers, nous avons retracé l'histoire du passionnaire depuis le troisième tiers du XVI^e siècle. Où le volume était-il conservé antérieurement? Quand avait-il été compilé? Avant d'essayer de répondre à ces deux questions, il convient de restituer son sanctoral.

C. Reconstitution du passionnaire de Fulda

Remarques préliminaires:

1. La source fondamentale de notre reconstitution est l'index alphabétique conservé dans Bruxelles, B. Boll., 24, f. 5–126, ca 1750 (= B). C'est à ce document que nous empruntons la foliotation du recueil de Fulda (= F) et les noms des saints qui y étaient attestés. Notre

⁴¹ Bruno KRUSCH, dans: MGH, *Script. rer. Merov.* 4, Hanovre–Leipzig 1902, p. 460 n. 3; Karl CHRIST, *Die Bibliothek des Klosters Fulda im 16. Jahrhundert*, Leipzig 1933 (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Beiheft 64) p. 226 (cote erronée O Ms. 6).

⁴² CHRIST (voir n. 41) p. 142–143 n° 397.

⁴³ Ibid. p. 227–228; RICHTER (voir n. 40) p. 134, 168. Witzel, qui vécut à Fulda de 1541 à 1552, se retira ensuite à Mayence où il mourut. Les manuscrits qu'il recueillit devaient provenir de cette région, sans qu'il soit possible de préciser davantage.

⁴⁴ LEHMANN (voir n. 37) p. 106–107.

⁴⁵ De 1601 à 1613, le collège de Fulda eut pour recteur l'historien Kristoffel Brouwer (Browerus), qui fit imprimer à Anvers ses *Fuldensium Antiquitatum libri III*. Ce fut peut-être lui qui expédia à Rosweyde le passionnaire de son établissement.

⁴⁶ AA SS, Oct. IV, 24 E; cf. Sept. II, 200 F.

passionnaire y est constamment désigné sous la cote Q Ms. 6. L'abréviation p(agina), employée par le bibliothécaire d'Anvers dans toutes ses références, correspond à ce que l'on appelle aujourd'hui «feuille».⁴⁷

2. L'ordonnance primitive de F a été restituée d'après la foliotation mentionnée dans B, à l'exception des cas suivants:

– Cinq textes, qui sont absents de B, figuraient dans le passionnaire, d'après les témoignages glanés dans les éditions ou les papiers des Bollandistes. Comme F était disposé per circulum anni, ils ont été insérés à leur emplacement liturgique attendu (cf. nos 17–18, 36, 65–66).

– Lorsque deux pièces débutaient sur le même feuillet, on a tenu compte, pour leur classement respectif, des dates du calendrier (cf. nos 1–2, 24–25, 33–34, 43–44, 68–69).

– Entre le 8 et le 17 septembre, les références collectées dans B fournissent la séquence suivante:

Adriani – p. 62 et 77	8/IX	Hyacinthi – p. 81	9/IX
Cypriani et Iustinae – p. 69	14/IX	Salvii – p. 81	10/IX
Luciae et Geminiani – p. 72	16/IX	Cornelii – p. 82	14/IX
Euphemiae – p. 76 et 83	16/IX	Lamberti – p. 85	17/IX

Une telle séquence est surprenante et par son désordre liturgique et par le fait que certains morceaux y sont suivis d'un double chiffre. Les deux phénomènes n'admettent qu'une explication: les passions d'Hadrien et d'Euphémie étaient divisées accidentellement par un déplacement de feuillets survenu avant la foliotation. Il suffit de replacer le cahier 69–76 après le f. 82 pour supprimer dans F toute irrégularité. C'est naturellement le parti que nous avons adopté. Notre reconstitution n'est donc pas assurée dans tous ses détails. Elle s'appuie néanmoins pour l'essentiel sur un critère solide: la foliotation usitée vers le milieu du XVIII^e siècle.

3. Indépendamment de B, des traces abondantes de F subsistent à la fois dans les *Acta Sanctorum* et les *Collectanea Bollandiana*. Elles ont été signalées ci-dessous au moyen des abréviations qui suivent:

(c) = copie	(éd) = édition
(m) = mention	(var) = variantes.

Ces rapprochements avec le passionnaire décrit dans B sont justifiés tantôt par l'emploi de l'adjectif »Fuldensis« (références accompagnées d'un astérisque), tantôt par celui de la cote Q Ms. 6 (références assorties du signe °). Par souci de concision, nous n'avons reproduit in extenso que les annotations visant à dater le manuscrit original. Enfin, les morceaux copiés ou publiés d'après F ont été identifiés, partout où cela était possible, à l'aide des numéros de la *Bibliotheca Hagiographica Latina* (Bruxelles 1898–1911: = BHL).

1. Felicitatis et septem filiorum eius mm. – p. 1 (B, f. 48)
(m) AA SS, Iul. III, 12 C*
(var) Ibid., 13–14*.
2. Margaritae v. m. – p. 1 (B, f. 84)
(m) AA SS, Iul. V, 32 A*.
3. Christinae v. m. – p. 6 (B, f. 32)
(m) AA SS, Iul. V, 506 E*: antiquis characteribus exarato
(éd) Ibid., 524–528*: antiquo (BHL 1751).
4. Praxedis v. – p. 9 (B, f. 104)
(m) AA SS, Mai. IV, 297 D (296 D)*.

⁴⁷ Cela est facile à vérifier pour les exemplaires qui subsistent. Dans le cas particulier de F, les *Acta Sanctorum* mentionnent deux fois la foliotation signalée dans B, en remplaçant l'abréviation p(agina) par fol(io): cf. infra nos 5 et 29.

5. Victoris ep. Massilien. – p. 10 (B, f. 122)
 (m) AA SS, Iul. V, 136 D, 141 E, 142 AB^o: fol. 10 hunc praefert titulum, rubris characteribus exaratum: Incipit passio sancti Victoris Massiliensis episcopi mense Iulio die XXI.⁴⁸
6. Apollinaris ep. Ravenn. et m. – p. 12 (B, f. 16)
 (m) AA SS, Iul. V, 342 C*
 (éd) Ibid., 344–350* (BHL 623).
7. Victorini m. – p. 15 (B, f. 122)
 (m) AA SS, Ian. I, 500*
 (var) Ibid., 502* (BHL 7659–7660).
8. Christophori m. – p. 17 (B, f. 32)
 (m) AA SS, Iul. V, 493 D*; Iul. VI, 141 A, 141 DE, 142 B, 142 F*
 (éd) Ibid., 146–149*: satis antiquo (BHL 1766).
9. Nazarii et Celsi mm. cum Gervasio et Protasio – p. 20 (B, f. 93)
 (m) AA SS, Iul. VI, 532 EF*.
10. Simplicii Faustini et Beatricis mm. – p. 23 (B, f. 114)
 (m) AA SS, Iul. VII, 35 E (46 E)^o: in plurimis ac pervetustis codicibus manu exaratis ut sunt in Museo nostro signati Q Ms. 6, Q Ms. 7, aliique sed minus antiqui.
11. Felicis papae et m. – p. 24 (B, f. 47)
12. Serapiae v. et m. Romae – p. 25 (B, f. 111)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 173, f. 219–220v* (BHL 7586).
 (m) AA SS, Aug. VI, 498 B^o: in codicibus duobus admodum antiquis, qui notati sunt Q Ms. 6 et Q Ms. 7
 (var) Ibid., 501*.
13. Stephani papae et m. – p. 27 (B, f. 115)
 (m) AA SS, Aug. I, 124 B (124 E), 126 E (127 B)^o: pervetusto ac nitido
 (éd) Ibid., 139–144^o: pervetusto (BHL 7845).
14. Afrae et sociarum mm. duae diversae vitae – p. 31 et 32 (B, f. 7)
15. Donatorum duorum quorum unus colitur 26 iulii
16. " " " alter 7 augusti – p. 34 et 35 (B, f. 40)
 (c) Bruxelles, B. R. 7812 (3448), f. 71–73v* (BHL 2304)
 (m) AA SS, Apr. III, 764 F (773 F)*.
17. <Polychronii ep. et soc. mm.>⁴⁹ (omis)
 (m) AA SS, Febr. III, 5 C (5 B)*.
18. <Abdon et Sennes mm.> (omis)
 (m) AA SS, Iul. VII, 132 B (143 B)*
 (éd) Ibid., 137–138 (148–149)* (BHL 6).
19. Sixti – p. 37 (B, f. 114)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 128, f. 96–99* (BHL 7805)
 (m) AA SS, Aug. II, 140 C*
 (éd) Ibid., 140–141*.
20. Laurentii (B, f. 114)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 128, f. 104–107* (BHL 4758).
21. Hippolyti (B, f. 114)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 129, f. 80–81v* (BHL 3961)
 (m) AA SS, Aug. III, 12 E, 13 AB*.

⁴⁸ Le titre d'évêque est également attribué à Victor dans Zürich, Zentralbibl. C 10 i, IX^e s., originaire de Saint-Gall: cf. John M. McCULLOH, *Rabani Mauri martyrologium*, Turnhout 1979 (CC, Cont. Med., 44) p. XXX.

⁴⁹ L'ensemble des pièces numérotées de 17 à 21 apparaissait dans F »sub titulo passionis S. Laurentii martyris«, d'après AA SS, Febr. III, 5 C; pour l'ordre adopté ici, voir AA SS, Iul. VII, 138 D (149 D).

22. Susannae v. et m. Rom. – p. 45 (B, f. 115)
 (m) AA SS, Febr. III, 60 E (61 E)*: vetusto . . . optimaе notae; Aug. II, 626 F^o: in duobus antiquis mss. codicibus, quorum unum sub littera Q Ms. 6, alterum sub Q Ms. 7 in Museo nostro conservamus
 (éd) AA SS, Aug. II, 631–632*^o: antiquo (BHL 7937)
 (var) AA SS, Febr. III, 62–64 (62–65)*.
23. Euplii Catanensis m. – p. 49 (B, f. 46)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 129, f. 59–60* (BHL 2729)
 (var) AA SS, Aug. II, 722–723^o.
24. Cassiani ep. m. Imolae – p. 50 (B, f. 29)
25. Eusebii presb. m. – p. 50 (B, f. 46)
26. Agapiti m. Praenestini – p. 51 (B, f. 7)
27. Claudii Asterii Neonis – p. 53 (B, f. 33)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 132, f. 334–335 (BHL 1829)⁵⁰
 (m) AA SS, Aug. IV, 570 F – 571 A*^o: primum locum meretur . . . qui cum San-Germanensi Ruinartii codice de antiquitate certare posset
 (var) Ibid., 572*.
28. Genesii m. – p. 54 (B, f. 57)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 131, f. 186–186v* (cf. BHL 3320).⁵¹
29. Isaac et Maximiani mm. – p. 55 (B, f. 74)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 133, f. 3–7v* (BHL 4473)
 (m) AA SS, Aug. V, 761 E (761 D)^o: fol. 55 est hic titulus: Incipit passio sanctorum martyrum Isaac et Maximiani die VII kalendarum Septembrium.
30. Mamantis m. in Cappadocia – p. 58 (B, f. 83)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 129, f. 142–145*: vetustissimo (BHL 5194)
 (m) AA SS, Aug. III, 428 B*.
31. Marcelli m. Cabilone – p. 61 (B, f. 83)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 138, f. 98–99* (BHL 5246)
 (m) AA SS, Sept. II, 193 D^o: ex duobus vetustis Musei nostri codicibus, quorum alter signatur Q Ms. 6, alter Q Ms. 7
 (var) Ibid., 200–202*^o.
32. Adriani – p. 62 et 77⁵² (B, f. 6)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 140, f. 47–52v* (BHL 3744)
 (m) AA SS, Sept. III, 210 A*.
33. Hyacinthi diaconi m. – p. 81 (B, f. 66)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 140, f. 91–91v* (BHL 4053).
34. Salvii m. Valencenis eiusque inventio corporis – p. 81 (B, f. 110)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 141, f. 68* (fragment de BHL 7468)⁵³
 (m) AA SS, Sept. III, 575 F*.
35. Cornelii papae – p. 82 (B, f. 35)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 143, f. 18–18v* (BHL 1958).
36. <Cypriani ep. m.> (omis)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 149, f. 142–149* (BHL 2038, 2039 b, 2041, orationes duae).⁵⁴
37. Cypriani et Iustinae mm. – p. 69 (B, f. 36)
 (m) Bruxelles, B. Boll. 173, f. 66^o; AA SS, Sept. VII, 197 E (182 A)^o: in duobus egregiis codicibus . . . quorum alter notatur Q Ms. 6, alter Q Ms. 7.

⁵⁰ Cette copie ne porte actuellement aucune mention de provenance, mais écriture et variantes textuelles permettent de l'intégrer avec certitude dans notre reconstruction de F.

⁵¹ Inc. *Imperante Diocletiano fuit quidam in civitate Arelato . . .*

⁵² Double foliotation qui s'explique par un accident de reliure (cf. supra p. 521).

⁵³ Inc. *Hic enim ut ipse referre solitus erat – Des. . . . subito magno lumine*. Il s'agit en réalité de Salvius, évêque d'Albi, et non du martyr de Valenciennes.

⁵⁴ Prières éditées par Wilhelm HARTEL, dans: C. S. E. L., t. III/3, Vienne 1871, p. 144–151.

38. *Luciae et Geminiani mm.* – p. 72 (B, f. 80)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 144, f. 46–49v* (BHL 4985)
 (m) AA SS, Sept. V, 288 A*^o.
39. *Euphemiae v. m.* – p. 76 et 83⁵⁵ (B, f. 45)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 144, f. 36–39v* (BHL 2708)
 (m) AA SS, Sept. V, 263 D^o: P Ms. 17, P Ms. 158, Q Ms. 5, Q Ms. 6 et Q Ms. 7. Ex hisce duo posteriores codices . . . aliis tribus multo vetustiores sunt . . . atque invicem sunt conformes.
40. *Lamberti ep. Traiecten. et m.* – p. 85⁵⁶ (B, f. 77)
41. *Eustachii sive Eustathii, Theopistres et filior.* – p. 91 (B, f. 46)
42. *Ferreoli m. Viennensis* – p. 95 (B, f. 48v)
 (m) AA SS, Sept. V, 763 B^o: egregio et admodum vetusto.
43. *Mauritii et sociorum legionis Thebeae* – p. 96⁵⁷ (B, f. 90)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 147, f. 197–199* (BHL 5739)
 (m) AA SS, Sept. VI, 309 C*: perantiquus; Ibid., 341 C*: Fuldensis codex noster, et alter huic antiquitate non cedens, notatus Q Ms. 7
 (var) Ibid., 347*.
44. *Hemmerammi ep.* – p. 96 (B, f. 63)
 (c) prêtée au début du siècle par A. Poncelet à B. Krusch et actuellement introuvable⁵⁸
 (m) AA SS, Sept. VI, 455 AB*^o: insignis . . . laudati codicis characteres a seculo nono vel decimo non abhorrent, sed phrases in eo saepe tam barbarae, totque soloecismi occurrunt, ut lectori frequenter nauseam pariant
 (éd) Ibid., 474–484^o (BHL 2539)
 (var) MGH, Script. rer. Merov. 4, p. 472–524.
45. *Cosmae et Damiani* – p. 106⁵⁹ (B, f. 36)
 (var) Bruxelles, B. Boll. 151, f. 99–101v* (BHL 1970).
46. *Michaelis archangeli apparitio* – p. 108⁶⁰ (B, f. 91)
47. *Sergii et Bacchi mm.* – p. 109 (B, f. 111)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 160, f. 77–81v* (BHL 7599)
 (m) AA SS, Oct. III, 835 A^o
 (var) Ibid., 866, 869–870^o.

⁵⁵ Cf. n. 52.

⁵⁶ F pourrait être l'antiquus codex dont Suyskens déclarait en 1755: »Exemplar habemus [vitae S. Lamberti] in antiquo codice ms. Musei nostri, quo ad editionem certe uterem, nisi multitudo mendorum, quae lectionem non modo ingratam, verum etiam frequenter vix intelligibilem faciunt, et amanuensi maxima ex parte adscribenda sunt, me deterruisset« (AA SS, Sept. V, 520 F–521 A; var.: 574–581). Le même Suyskens a déploré en des termes voisins les incorrections de F pour la Vie de saint Emmeran (voir infra n° 44).

⁵⁷ L'inventaire B ainsi que la copie contenue dans le Bollandianus 147 indiquent pour cette passion une double foliotation: 96 et 34. Celle-ci ne peut s'expliquer – comme aux numéros 32 et 39 – par un accident de reliure, puisque le feuillet 34 de F renferme d'autre part une Passion de saint Donat, correctement insérée dans le circulus anni. Il s'agit sans aucun doute d'une confusion avec l'ancien manuscrit Q Ms. 5 (aujourd'hui Bruxelles, B. R. 7483–86), où la Passion de Maurice débute effectivement au f. 34.

⁵⁸ Cf. MGH, Script. rer. Merov. 4, p. 460.

⁵⁹ Cf. AA SS, Sept. VII, 433 A (404 F): »Habemus eadem [acta Cosmae et Damiani] in quinque codicibus nostris Mss., ex quibus tres ad IX aut X seculum videntur pertinere.«

⁶⁰ Cf. AA SS, Sept. VIII, 54 C: »Habemus ea [acta apparitionis in monte Gargano] in tribus codicibus, circa seculum IX scriptis, et in quarto minus vetusto.« Ces références vagues, qui se multiplient vers le milieu du XVIII^e s., sont le signe d'un certain dédain pour les manuscrits médiévaux. Au cours de cette période, on relève également dans les Acta Sanctorum des réflexions désenchantées à l'égard des collations de variantes: cf. Iul. II, 607 A (607 C); Iul. IV, 286 A.

48. Reparatae v. m. – p. 114 (B, f. 106)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 161, f. 14–14v* (BHL 7183)
 (m) AA SS, Oct. IV, 24 EF, 26 E*^o: acta eius Edmundus Martene . . . vulgavit . . . ex
 optimae notae codice Metensi, ab annis circiter octingentis exarato . . . Nos eadem
 habemus in insigni codice ms. membraneo Q Ms. 6, fortasse non inferioris aetatis
 (var) Ibid., 40–41*.
49. Crucis exaltatio sub imp. Heraclio – p. 115⁶¹ (B, f. 36)
50. Valentini presb. et Hilarii diac. mm. – p. 116 (B, f. 120)
51. Dionysii ep. Rustici diac. et Eleutherii mm. – p. 117 (B, f. 39)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 162, f. 110–112v* (BHL 2187), f. 114–116v* (BHL 2178)
 (m) AA SS, Oct. IV, 796 F*^o
 (éd) Ibid., 792–794*.⁶²
52. Domnini m. – p. 122 (B, f. 40)
 (c) Bruxelles, B. Boll. 160, f. 227–228v* (BHL 2264)
 (m) AA SS, Oct. IV, 988 D*^o: gemino codici membranaceo antiquo . . . Fuldensi,
 Q Ms. 6 notato et . . . Q Ms. 7
 (éd) Ibid., 991–992*^o.
53. Calisti papae et m. – p. 123⁶³ (B, f. 27)
54. Philippi ep. et sociorum mm. Adrianopoli – p. 125 (B, f. 103)
 (c) Bruxelles, B. R. 8918 (3484), f. 80–86v* (BHL 6834)
 (m) AA SS, Oct. IX, 538 A*
 (éd) Ibid., 545–552*.
55. Chrisanthi et Dariae mm. – p. 130 (B, f. 32)
56. Crispini et Crispiniani mm. – p. 135 (B, f. 36)
57. Symphoriani Claudii Nicostrati etc. mm. – p. 137 (B, f. 115)
58. Theodori tironis m. – p. 141 (B, f. 117)
59. Mennae m. – p. 143 (B, f. 91)
60. Romani m. cum Barulo puero – p. 145 (B, f. 108)
 (c) Bruxelles, B. R. 8947–48 (3507), f. 180–183* (cf. BHL 7300).⁶⁴
61. Mauri m. – p. 147 (B, f. 89)
 (c) Bruxelles, B. R. 8950–52 (3509), f. 317–318v* (BHL 5787).
62. Caeciliae v. m. Romanae – p. 148 (B, f. 27)
63. Longini m. – p. 155 (B, f. 80)
64. Clementis papae et m. – p. 156 (B, f. 33)
 (c) Bruxelles, B. R. 8953–54 (3510), f. 51–53* (BHL 1848), f. 54–55* (BHL 1855, 1857).
65. <Agapes Chioniae et Irenes vv. mm.>⁶⁵ (omis)
 (m) AA SS, Apr. I, 245 F (245 D)*.
66. <Anastasiae m.> (omis)
 (var) Bruxelles, B. R., 8985–86 (3525), f. 68* (BHL 1795)
67. Andreae apost. – p. 166 (B, f. 12)

⁶¹ Fêtée généralement le 14 septembre. Le même accident qui a causé le déplacement du cahier 69–76, pourrait avoir aussi provoqué celui du feuillet 115.

⁶² En 792 B, on lit par suite d'une erreur typographique: »E codice nostro Fuldensi Q Ms. 5«. La véritable cote est imprimée correctement en 796 F.

⁶³ Dans AA SS, Mai. II, 498 C (497 A), Henschen évoque à propos de cette passion »duos illustres antiquos codices nostros«, qui sont sans doute les futurs Q Ms. 6 et Q Ms. 7.

⁶⁴ Inc. *Cum esset Asclepiades praefectus et vellet introire in ecclesiam – Des. . . . viri religiosi occulte et sepelierunt eum.*

⁶⁵ Le dossier de Clément est trop court pour occuper dix feuillets (de 156 à 166). Les gestes d'Agape et d'Anastasia sont fréquemment commémorées le 24 novembre, dies natalis de Chrysogone, leur compagnon dans le martyre.

68. Saturnini ep. Tolosani et m. – p. 167	(B, f. 110)
(c) Bruxelles, B. R. 8959–60 (3513), f. 27–27v* (cf. BHL 7498). ⁶⁶	
69. Barbarae v. m. – p. 167	(B, f. 20)
(c) Bruxelles, B. R. 8964 (3516), f. 161–163v* (BHL 913).	
70. Nicolai ep. Myrensis – p. 169	(B, f. 94)
71. Sabini ep. m. – p. 171	(B, f. 109)
(c) Bruxelles, B. R. 8990–91 (3527), f. 8–11v* (BHL 7452).	
72. Marculi presb. et m. – p. 173	(B, f. 84)
(c) Bruxelles, B. R. 8955–56 (3511), f. 97–100v* (BHL 5271).	
73. Luciae v. m. Siculae – p. 176	(B, f. 80)
74. Eulaliae v. – p. 177	(B, f. 45)
75. Ignatii ep. Antiocheni m. – p. 180	(B, f. 69)
76. Gregorii presb. m. Spoleti – p. 183	(B, f. 60)
77. Victoriae v. et m. – p. 184 ⁶⁷	(B, f. 122)
78. Ioannis apost. et evang. assumptio – p. 192	(B, f. 69)

D. Place de F dans l'histoire des légendiers latins

Les Bollandistes considéraient leur «codex Fuldensis» comme un témoin particulièrement vénérable. Les épithètes qui le qualifient sont toujours laudatives: «egregius» (37, 42), «insignis» (44, 48), «nitidus» (13), «optimae notae» (22). Du point de vue de la datation, les adjectifs employés à son sujet peuvent être répartis en deux séries parallèles:

«satis antiquus» (8)	—
«antiquus» (3, 22, 52)	«vetustus» (22, 31)
«admodum antiquus» (12)	«admodum vetustus» (42)
«perantiquus» (43)	«pervetustus» (10, 13)
—	«vetustissimus» (30).

Des évaluations plus précises le placent au IX^e ou au X^e siècle: «laudati codicis characteres a seculo nono vel decimo non abhorrent» (44, cf. 48).⁶⁸ Le recueil de Fulda est d'ailleurs continuellement rapproché du manuscrit Q Ms. 7 (12, 22, 31, 37, 43, 52), en opposition parfois avec un groupe de «recentiores» (10, 39). Or ce témoin a par chance survécu à la Révolution: coté 14 dans la bibliothèque recrée à partir de 1837 par les nouveaux Bollandistes, c'est un très beau passionnaire qui remonte au IX^e siècle.⁶⁹ Il est donc légitime de postuler pour F une date voisine (IX^e ou IX^e–X^e s.).

Les 78 saints mentionnés dans notre analyse étaient commémorés entre le 10 juillet (Felicitas) et le 27 décembre (Iohannes ev.). Le recueil perdu correspondait par conséquent au second volume d'une collection divisée en deux tomes et ordonnée per circulum anni. Son sanctoral est remarquable par son ampleur: les 16 fêtes attestées pour le mois de septembre situent F, d'après les statistiques de Guy Philippart, au tout premier rang des légendiers latins antérieurs au XI^e siècle.⁷⁰ La collection présentait pourtant un caractère archaïque assez prononcé: elle ne faisait

⁶⁶ Inc. *Cum igitur gentiliū simulacra . . .*

⁶⁷ Texte trop court pour couvrir huit feuillets. Le rédacteur de B a sans doute oublié de relever un texte (par exemple la Passion d'Eugénie) entre les numéros 77 et 78.

⁶⁸ Sur cette apparition tardive de la datation par siècles, voir Paul LEHMANN, dans: *Erforschung des Mittelalters*, t. 1, Stuttgart 1959², p. 114–129.

⁶⁹ Henri MORETUS, dans: *Analecta Bollandiana* 24 (1905) p. 432–439, attribue le manuscrit au X^e siècle. La date avancée ici est empruntée à Maurice COENS, *ibid.* 87 (1969) p. 138–139.

⁷⁰ Guy PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout 1977 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, fasc. 24–25) p. 39.

en effet guère place aux confesseurs et méritait bien le nom de passionnaire. Les textes consacrés à des non-martyrs y représentent au total fort peu de chose. Encore faut-il ajouter que Praxède (4), Victorin et Séverin (7), Donat d'Épire (16), Lambert (40) et Jean l'Évangéliste (78) ont un statut ambigu et que leur légende est appelée dans les manuscrits aussi bien *passio* que *vita*.⁷¹ Les seules fêtes en définitive qui fassent éclater le cadre strict des passionnaires sont celles de l'archange Michel (46), de l'exaltation de la Croix (49) et de Nicolas (70). Le faible pourcentage des confesseurs confirme, d'une certaine manière, la date haute proposée ci-dessus pour la collection.

A l'intérieur de F, les pièces les plus rares sont assurément les passions donatistes d'Isaac et Maximianus (BHL 4473) et de Marculus (BHL 5271). Ces deux textes, qui ont peu circulé en raison de leur caractère polémique et hétérodoxe, sont de façon curieuse toujours associés au martyr de Philippe d'Héraklée (BHL 6834). En dehors du recueil de Fulda, nous avons repéré ce groupe dans un livret provenant de Laon et dans les légendiers de Saint-Gall, Saint-Maximin de Trèves, Saint-Laurent de Liège, Corbie et Lobbes.⁷² Si l'on met de côté cette hagiographie donatiste, les saints commémorés dans F sont presque tous des martyrs des grandes persécutions vénérés dans l'ensemble de la chrétienté. Les personnages les plus récents, Lambert de Liège († ca 705) et Emmeran de Ratisbonne (VII^es.) sont à peu près les seuls dont le culte ait conservé un caractère régional: leurs passions ne sont guère attestées, avant 1100, hors de la Lotharingie et des pays germaniques. Leur insertion dans une compilation réservée aux martyrs antiques est l'indice probable d'une origine allemande de F.

L'histoire des collections hagiographiques permet-elle de vérifier la date et la localisation attribuées ici au codex Fuldensis? Nous retiendrons pour notre confrontation six passionnaires antérieurs à l'an mil:

- Vatican, Palat. lat. 846, première moitié du IX^e s. (= P);⁷³
- Karlsruhe, Bad. Landesbibl., Aug. XXXII, début IX^e s. (= K);⁷⁴
- Chartres, B. M. 506 (144), X^e s. (= C);⁷⁵
- Bruxelles, B. Boll. 14, IX^e s. (= A);⁷⁶
- Vatican, Reg. lat. 516, IX^e–X^e s. (= R);⁷⁷
- Stuttgart, Württemb. Landesbibl. HB XIV 13, IX^e s. (= S);⁷⁸

auxquels il faut ajouter les débris d'un septième manuscrit actuellement divisés entre Trèves et Coblenze.⁷⁹ Dresser le stemma de ces différents recueils exigerait des études textuelles et

⁷¹ Ibid. p. 64.

⁷² Paris, B. N., lat. 5643, IX^e–X^e s. (Laon); Zürich, Zentralbibl. C 10 i, IX^e s. (Saint-Gall); Trèves, Seminarbibl. 36 et Paris, B. N., lat. 9742, XIII^e s. (Saint-Maximin); Bruxelles, B. R. 9289 et 9290, XII^e s. (Saint-Laurent); Paris, B. N., lat. 12612, XIII^e s. (Corbie). Le légendier de Lobbes n'est connu que par une analyse du XVII^e siècle: cf. I. VAN SPILBEECK, dans: *Annales de la fédération archéologique et historique de Belgique* 5 (1890) p. 138–139.

⁷³ Albert PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*, Bruxelles 1910, p. 272–276. La date de P a été précisée par Bernhard BISCHOFF, *Lorsch im Spiegel seiner Handschriften*, Munich 1974, p. 32 et 114.

⁷⁴ Alfred HOLDER, *Die Handschriften der Badischen Landesbibliothek in Karlsruhe*, t. V: *Die Reichenauer Handschriften*, Wiesbaden 1970², p. 118–131.

⁷⁵ [Charles DE SMEDT], *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae civitatis Carnotensis*, dans: *Analecta Bollandiana* 8 (1889) p. 125–136.

⁷⁶ Voir n. 69.

⁷⁷ PONCELET (voir n. 73) p. 344–346.

⁷⁸ Lotte KURRAS, dans: *Die Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, zweite Reihe, 4/2, Wiesbaden 1969, p. 104–105.

⁷⁹ Bernhard BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, t. 1: *Die Bayrischen Diözesen*, Wiesbaden 1960², p. 98.

paléographiques approfondies. Nous nous contenterons ici d'esquisser un classement sommaire qui suffira à éclairer la place et l'importance de F.

Les sept témoins qui viennent d'être cités se répartissent en deux groupes, suivant que leur cycle annuel comporte une cinquantaine ou une centaine de textes. Le meilleur représentant de la forme brève est P, écrit vraisemblablement à Lorsch. Dans son état originel, il renfermait 50 passions s'échelonnant du 1^{er} janvier (Martina) au 23 décembre (Victoria), à l'exclusion de toute fête d'apôtres. Les fragments de Trèves et Coblenz, originaires de Freising, sont exactement superposables à P, jusque dans la numérotation des textes. Le manuscrit K de Reichenau appartient lui aussi à cette famille, mais seulement pour ses vingt-cinq premières pièces (f. 1–36), correspondant aux mois de juillet à décembre.⁸⁰

Les 50 passions de P se retrouvent presque intégralement dans le second groupe (CARS), où ce noyau primitif a été doublé par l'insertion des apôtres et de nombreux martyrs.⁸¹ Malgré certaines innovations particulières à C et surtout à A, ces deux passionnaires transmettent en substance une même collection annuelle (1^{er} janvier – 27 décembre). C, brûlé en 1944, contenait 90 pièces;⁸² A, mutilé du début, en compte encore 100, numérotées de XXII à CXXII. Un troisième volume, assez comparable, était connu à Saint-Gall au X^e s. sous le nom de »Passionarium minus«.⁸³ À force d'être enrichie, cette forme de collection devenait plutôt encombrante, aussi fut-elle parfois divisée en deux parties. Les manuscrits R et S, qui illustrent ce phénomène, correspondent malheureusement l'un et l'autre au premier semestre. L'origine de R, de A et de C est incertaine; mais le recueil de Stuttgart, conservé au XIV^e s. à la cathédrale de Constance, aurait été transcrit à Reichenau sur le Passionarium minus de Saint-Gall.⁸⁴

Le recueil de Fulda, qui couvre le second semestre, n'a évidemment aucun point de contact avec RS. On peut en revanche le comparer à K et aux collections annuelles PCA. Voici à titre d'échantillon les saints fêtés de part et d'autre durant les vingt premiers jours d'août:

Saints:	P/K	C	A	F
Stephanus papa	–	+	+	+
Afra	–	–	–	+
Donatus ep. Aretii	+	+	+	+
Donatus ep. Euroeae	+	+	+	+
Quiriacus	–	–	+	–
Polychronius etc.	–	+	+	+
Susanna	+	+	+	+
Euplus	+	+	+	+
Cassianus	–	–	–	+
Eusebius	+	+	+	+
Agapitus	+	+	+	+

⁸⁰ Albert DUFOURCQ, dans: *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 26 (1906) p. 27–65, a comparé P et K à Munich, Bay. Staatsbibl., lat. 3810, et à Vienne, ÖNB 357. Les divergences entre ces témoins sont en réalité assez nombreuses. La thèse centrale de Dufourcq, qui croyait retrouver dans le manuscrit de Vienne un passionnaire romain remontant à Grégoire le Grand, a été unanimement rejetée.

⁸¹ Les exemplaires CARS ont déjà été rapprochés les uns des autres par PHILIPPART (voir n. 70) p. 102 n. 186. Les dates d'insertion des apôtres y sont peu banales: cf. *ibid.* p. 91.

⁸² Quelques feuillets en avaient été photographiés avant la deuxième guerre mondiale: cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 53, Paris 1962, p. 27.

⁸³ Il était nettement moins développé que CA pour la deuxième partie de l'année, sans doute pour éviter les doubles emplois avec le Passionarium maius (Zürich, Zentralbibl. C 10 i): cf. Emmanuel MUNDING, *Das Verzeichnis der St. Galler Heiligenleben und ihrer Handschriften in Codex Sangall. N° 566*, Beuron 1918 (Texte und Arbeiten hg. durch die Erzabtei Beuron, I. Abt., Heft 3/4) p. 68–99.

⁸⁴ *Ibid.* p. 94–97.

Si l'on étend cette comparaison à l'ensemble du second semestre, on constate que F contient la quasi-totalité du sanctoral de A, ainsi qu'une vingtaine de textes supplémentaires.⁸⁵ Il s'agit par conséquent d'un exemplaire enrichi de la forme longue du passionnaire, équivalent à R ou à S, mais pour les mois de juillet à décembre. La situation de F par rapport aux recueils qui viennent d'être évoqués peut être représentée au moyen du tableau suivant:

Collections annuelles		Collections semestrielles	
Formes brèves (sans apôtres)			
I–XII	Vatican, Palat. lat. 846 (IX ^e s.) Fragments de Freising conservés à Trèves et Coblenche (IX ^e s.)	I–VI	_____
		VII–XII	Karlsruhe, Aug. XXXII, f. 1–36 (IX ^e s.)
Formes longues (avec apôtres)			
I–XII	Bruxelles, B. Boll. 14 (IX ^e s.) »Passionarium minus« de Saint-Gall Chartres 506 (144) (X ^e s.)	I–VI	Stuttgart HB XIV 13 (IX ^e s.) Vatican, Regin. lat. 516 (IX ^e –X ^e s.)
		VII–XII	Recueil perdu de Fulda

Cette situation justifie pleinement notre datation de F (IX^e–X^e s.) et incite à en préciser encore plus étroitement l'origine (Bavière ou Suisse Alémanique). La reconstitution du codex Fuldensis complète ainsi l'histoire d'un type très ancien de passionnaire, qui aurait influencé, selon les travaux de J. M. McCulloh et H. Quentin, les martyrologes de Raban Maur († 856) et d'Adon († 875).⁸⁶ L'entrée massive des confesseurs dans les recueils hagiographiques à partir du XI^e siècle rend difficile la comparaison avec les collections postérieures. Nul doute cependant qu'un légendier en neuf volumes comme celui de Saint-Maximin de Trèves n'ait recueilli l'essentiel de ce passionnaire primitif.⁸⁷

D'après son sanctoral, le manuscrit envoyé à Anvers par les jésuites du collège de Fulda avait été compilé aux alentours de 900, dans le Sud de l'Allemagne. Sa reconstitution, si austère qu'elle ait pu quelquefois apparaître à nos lecteurs, montre que ce recueil n'était pas un maillon négligeable dans la transmission des passions antiques. Les éditions qui en dépendent méritent a priori notre confiance. Quant aux copies qui en sont conservées, elles devraient, en dépit de leur date

⁸⁵ Parmi lesquels les deux passions donatistes et le martyre de Philippe d'Héraklée, empruntés à un livret analogue à Paris, B. N., lat. 5643 ou encore au *Passionarium maius* de Saint-Gall (voir n. 72).

⁸⁶ McCULLOH (voir n. 48) p. XXXI–XXXIV; Henri QUENTIN, *Les martyrologes historiques du moyen âge*, Paris 1908, p. 643–648.

⁸⁷ Voir n. 2 et 72.

tardive, être soigneusement collationnées par les philologues; à moins naturellement qu'un heureux hasard ne fasse retrouver un jour dans quelque fonds mal inventorié le manuscrit Q Ms. 6 des anciens Bollandistes.

Index Sanctorum

Abdon et Sennen mm. Romae	18	Iesus Christus – Exaltatio crucis	49
Adrianus → Hadrianus		Ignatius ep. Antiochenus m.	75
Afra et soc. mm. Augustae Vindel.	14	Iohannes ap. et ev.	78
Agape et soc. vv. mm. Thessalonicae	65	Isaac et Maximianus Donatistae mm.	29
Agapitus m. Praeneste	26		
Anastasia m. in insula Palmaria	66	Lambertus ep. Traiectensis	40
Andreas ap.	67	Laurentius diac. m. Romae	20
Apollinaris ep. Ravennas	6	Longinus miles m. in Cappadocia	63
		Lucia v. m. Syracusis	73
Barbara v. m. Nicomediae	69	Lucia et Geminianus mm. Romae	38
Caecilia v. m. Romae	62	Mamas m. Caesareae Cappadociae	30
Callistus papa et soc. mm. Romae	53	Marcellus m. prope Cabillonem	31
Cassianus m. apud Forum Cornelii	24	Marculus presb. Donatista m.	72
Christina v. m. Vulsinii	3	Margarita v. m. Antiochiae	2
Christophorus m. in Lycia	8	Mauritius et soc. mm. Agaunenses	43
Chrysanthus et Daria mm. Romae	55	Maurus Afer m. Romae	61
Claudius Asterius Neon mm. Aegis	27	Mennas Aegyptius m. in Phrygia	59
Claudius Nicostratus et soc. mm. in Pannonia	57	Michael archangelus	46
Clemens I papa m.	64		
Cornelius papa m.	35	Nazarius et Celsus mm. Mediolani	9
Cosmas et Damianus mm. Aegis	45	Nicolaus ep. Myrensis	70
Crispinus et Crispinianus mm. Suessione	56		
Cyprianus ep. Carthaginensis m.	36	Philippus ep. Heracleensis et soc. mm.	
Cyprianus et Iustina mm. prope Nicomediam	37	Hadrianopoli	54
		Polychronius ep. et soc. mm.	17
Dionysius ep. Parisiensis et soc. mm.	51	Praxedis v. Romana	4
Domninus m. in ducatu Parmensi	52		
Donatus ep. m. Aretii	15	Reparata v. m. Caesareae	48
Donatus ep. Euroeae in Epiro	16	Romanus et Barulas mm. Antiochiae	60
Emmerammus ep. m. in Baioaria	44	Sabinus ep. et soc. mm. Spoleti	71
Eulalia v. m. Emeritae	74	Salvius ep. Albigensis	34
Euphemia v. m. Chalcedone	39	Saturninus ep. Tolosanus m.	68
Euplus diac. m. Catanae	23	Serapia v. m. Romae	12
Eusebius presb. Romanus	25	Sergius et Bacchus mm. in Syria	47
Eustachius et soc. mm.	41	Severinus et Victorinus epp.	7
		Simplicius Faustinus et Beatrix mm. Romae	10
Felicitas cum 7 filiis mm. Romae	1	Sixtus II papa m.	19
Felix II papa	11	Stephanus I papa m.	13
Ferreolus tribunus m. Viennae	42	Susanna v. m. Romae	22
Genesius mimus m. Romae	28	Theodorus tiro m. Amaseae	58
Gregorius presb. m. Spoleti	76		
		Valentinus et Hilarius mm. Viterbii	50
Hadrianus et soc. mm. Nicomediae	32	Victor et soc. mm. Massilienses	5
Hemmerammus → Emmerammus		Victoria v. m. Romana	77
Hippolytus Romanus presb.	21	Victorinus → Severinus.	
Hyacinthus m. in Portu Romano	33		